

## Transport en commun

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

427 > 430 mots: OK – ton gentil, mais ar-ti-culer !

Bonjour :o) Tous les matins, **avant, je montais dans ma voiture**, et hop ! j'étais « parti travailler ». Je retrouvais bientôt, sur des routes encombrées, d'autres-z-êtres semblables à moi, troncs solitaires enfermés chacun dans sa caisse :o( et se jetant des regards en coin. Et même chose au retour, chaque soir. Ça, c'était avant.

**Aujourd'hui**, la vie m'a forcé à lâcher le volant. Pour reprendre le chemin du travail, j'ai dû me pencher sur les horaires des bus de ma ville.

Combien de temps me fallait-il prévoir pour aller-au boulot ? Quelles conséquences financières ou écologiques de mes choix ? De fait, l'air de rien, une petite révolution était en marche.

**Aujourd'hui donc, je prends le bus**. Le temps de marche entre la maison et l'arrêt me réveille doucement: j'y goûte le chant des oiseaux, la couleur du ciel, les fleurs entr'aperçues dans les jardins, un visage, un regard croisé dans la rue. Je monte dans le bus: je me laisse étonner par le « bonjour », le « au-revoir et merci » adressés au chauffeur par la plupart des usagers; ou par les gestes de solidarité envers une personne âgée, une femme avec poussette, une personne qui cherche sa route.

Tout vient nourrir, parfois déranger ma rêverie ou ma prière. L'autre soir, c'est ce vieil homme éméché qui, s'échauffant tout seul, finit par beugler: « *Il me donnera rien, Macron ! Je l'emmerde, Macron !* » Une après-midi, c'est une conversation entre le chauffeur et une jeune femme, sur les mérites comparés de *Madame Bovary* et *d'Anna Karénine*. Tout a sa place, dans ces bus ! Chaque matin, chaque soir, j'y retrouve une humanité maintenant familière, besogneuse voire pauvre, un peu plus fragile peut-être, un peu plus consciente de son interdépendance...

Chaque matin, chaque soir, en me laissant porter par ce bus, je sens grandir une forme de confiance enfouie au fond de moi; la confiance si banale, si fondamentale que je donne à ce chauffeur qui tient en ses mains nos vies; la simple conscience, activée par mes voisins de bus, d'appartenir à un réseau, une ville, une communauté.

Chaque matin, chaque soir, je découvre cette « communauté en mouvement » des transports en commun, et je m'y sens peu à peu chez moi. M'inspirant librement de la chanson de Renaud, je me surprends à chanter : « *C'est pas l'homme qui prend le bus, c'est le bus qui prend l'homme, tadadam !* »

J'ai trouvé ce beau texte de **Cora Doulai** dans la Revue **Vie Chrétienne** de mai 2013 (en ligne sur <http://viechretienne.fr> )

Je mets ces billets par écrit sur <http://Corpet.net> – et Podcasts Audio sur <https://www.radiopresence.com/emissions/societe/les-chroniques/le-clin-d-oeil-de-denis-corpet/>

Idéal 430 mots. timing = 2'36'' passe Mer 30 mai 2018 à 7h18 et 20h20 Sem. S18-22